

1995, l'État français utilisait pour la première fois à grande échelle (en particulier en impliquant visiblement l'armée) le plan Vigipirate. Juste avant le journal de 20 heures le nouvel ennemi public numéro un, Khaled Kelkal, était exécuté. Derrière la figure de l'islamiste qui nous donnait en perspective, c'est celle du musulman qui devenait une menace. Le plan Vigipirate est toujours en place. Un État d'exception qui tend à devenir la norme, qui l'est déjà à Dammarie-les-Lys par exemple<sup>3</sup>, et qui fut le prologue des lois de sécurité quotidienne, ou de sécurité intérieure.

n'ont pas eu à affronter une bourgeoisie vigoureuse, agressive et cultivée » et deuxièmement d'avoir eu son cadre socio-historique gelé autant que faire se pouvait par des puissances coloniales soucieuses de ne pas déstabiliser par trop les populations assujetties ». <sup>5</sup>

On remarquera que ces luttes sont menées par des ouvriers d'origine, sans possibilité de se rattacher à une culture prolétarienne ou nationale. Il n'est pas étonnant que la dimension universaliste de la religion (et l'égalitarisme de l'islam en particulier) rencontre un échec chez certains d'entre eux.

1. "Deux émeutes en quatre ans (1993 et 1997), deux morts en deux jours (21 et 23 mai 2002) : à nouveau confrontées aux violences policières, les cités de Dammarie-les-Lys refusent à la fois la clôture de l'enquête et la bataille rangée. Lundi 24 juin (2002) vers 6 heures du matin, 200 policiers encerclent la barre du Bas-Moulin (CRS, officiers de police judiciaire et tireurs d'élite du RAID, postés sur le toit du supermarché en face). Ils procèdent à trois opérations. Un gigantesque ravalement de la façade, d'abord, le premier depuis son édification : les banderoles sont retirées, les tags nettoyés. Un vaste contrôle d'identité des résidents de la barre. ( ) : "

La première apparition de l'islam sur la scène médiatique française remonte à 1982, lors de la grève des OS de l'usine Citroën d'Aulnay. Cette grève marque un tournant car à côté des revendications portant sur les salaires et les conditions de travail, les grévistes réclament l'aménagement des lieux de culte à l'intérieur de l'usine. Sans équivalent dans l'histoire du mouvement ouvrier français, cette conjonction est immédiatement comprise par les forces politiques et syndicales qui travaillent à l'intégration ouvrière comme une anomalie, une régression ou même une ingérence étrangère (au dire du premier ministre d'alors). Même si la CGT saisira l'opportunité de s'implanter, dans une usine ou seul le syndicat maison (CSL) était présent en s'alignant sur les revendications des grévistes (elle gagnera un mois plus tard les élections professionnelles), aucune ne perçoit cette émergence du religieux au cœur de luttes ouvrières comme un aspect de la modernité ayant ses racines dans les contradictions de la société française.

L'ordre de Dieu n'est pas première, ce qui importe c'est d'investir des règles toutes faites de vie en commun. Elle s'impose en dernier ressort comme l'unification de ce qui reste séparé. La vieille critique anticléricale, qui ne voit qu'elle, reste impuissante puisque elle ne la relie pas à la situation concrète à laquelle elle répond. Puisqu'elle prend l'effet pour la cause. Aujourd'hui chaque groupe social peut développer une pratique religieuse qui lui est propre. Ceux qui vivent dans les conditions les plus précaires mettront au cœur de cette pratique la socialité quand d'autres y rechercheront un supplément d'âme. Il n'y a plus de transcendance qui permet de dépasser les antagonismes de classe ; chaque groupe social définit selon ses intérêts la pratique religieuse qui lui convient.

2. 1978. "Deux émeutes en quatre ans (1993 et 1997), deux morts en deux jours (21 et 23 mai 2002) : à nouveau confrontées aux violences policières, les cités de Dammarie-les-Lys refusent à la fois la clôture de l'enquête et la bataille rangée. Lundi 24 juin (2002) vers 6 heures du matin, 200 policiers encerclent la barre du Bas-Moulin (CRS, officiers de police judiciaire et tireurs d'élite du RAID, postés sur le toit du supermarché en face). Ils procèdent à trois opérations. Un gigantesque ravalement de la façade, d'abord, le premier depuis son édification : les banderoles sont retirées, les tags nettoyés. Un vaste contrôle d'identité des résidents de la barre. ( ) : "

Les hommes utilisent pour se représenter et comprendre le monde les idéologies disponibles. Elles se présentent d'abord comme un fait de nature. Ce n'est que plus tard, lorsque leurs insuffisances, leurs contradictions apparaissent dans la pratique, qu'elles sont critiquées, dépassées et finalement comprises comme idéologies. Comme inversion de la réalité.

Les rituels suffisent et doivent s'adapter à la production des marchandises. A l'époque où la revendication d'un lieu de culte sur le lieu de travail se généralisait en Europe elle était inconnue dans les pays du Maghreb. En 1991 le numéro deux du FIS fixait l'objectif de : *créer du désert une nouvelle Californie*. On voit l' que les limites de l'influence de l'islam descendent, mais personnellement il fallait que je la mette de côté.

3. "Deux émeutes en quatre ans (1993 et 1997), deux morts en deux jours (21 et 23 mai 2002) : à nouveau confrontées aux violences policières, les cités de Dammarie-les-Lys refusent à la fois la clôture de l'enquête et la bataille rangée. Lundi 24 juin (2002) vers 6 heures du matin, 200 policiers encerclent la barre du Bas-Moulin (CRS, officiers de police judiciaire et tireurs d'élite du RAID, postés sur le toit du supermarché en face). Ils procèdent à trois opérations. Un gigantesque ravalement de la façade, d'abord, le premier depuis son édification : les banderoles sont retirées, les tags nettoyés. Un vaste contrôle d'identité des résidents de la barre. ( ) : "

L'émergence de l'islam dans la culture ouvrière au début des années 80 n'est pas l'indice d'un retour au passé. Elle traduit l'incapacité nouvelle des idéologies sociales-démocrates aussi bien à définir une identité ouvrière qu'à rendre compte des luttes de l'époque.

Serge Bricianer dans ses *Notes sur l'islam* définit les deux grandes chances de l'islam : premièrement de

4. "Deux émeutes en quatre ans (1993 et 1997), deux morts en deux jours (21 et 23 mai 2002) : à nouveau confrontées aux violences policières, les cités de Dammarie-les-Lys refusent à la fois la clôture de l'enquête et la bataille rangée. Lundi 24 juin (2002) vers 6 heures du matin, 200 policiers encerclent la barre du Bas-Moulin (CRS, officiers de police judiciaire et tireurs d'élite du RAID, postés sur le toit du supermarché en face). Ils procèdent à trois opérations. Un gigantesque ravalement de la façade, d'abord, le premier depuis son édification : les banderoles sont retirées, les tags nettoyés. Un vaste contrôle d'identité des résidents de la barre. ( ) : "

C'est nous qui soulignons.

5. 2005.

représentait une double menace : expression d'un nouveau rapport de force avec les anciens pays colonisés et idéologie de la révolution d'une partie des laissés-pour-compte des zones développées.

Des exemples historiques le démontreront suffisamment, que ce soit en Iran durant la révolution où l'ennemi n'était ni un concurrent pour l'État. En 1974, lorsque les premières mesures sont prises pour freiner l'immigration (aide au retour, regroupements familiaux) d'autres les accompagnent qui tendent à favoriser la pratique de la religion musulmane. Avec la mise en place du Conseil National des Musulmans de France en 2004, la République continue de traiter l'islam comme un moyen d'intégration, un garant de la paix sociale. L'État sait, à certains moments, anticiper des conflits sociaux et ainsi les désamorcer. Par exemple entre 1975 et 1980 une vague de grève des loyers parcourt les foyers SONACOTRA. La revendication d'un lieu de culte sera alors comme collée, rajoutée aux raisons des grèves (hausse de loyer, insalubrité etc.). Elle deviendra même un compromis acceptable lors de certaines négociations...

La main d'œuvre dont le capital a eu besoin lors de sa période de croissance d'après-guerre a été logée dans la périphérie des grandes villes. Le prolétariat

Équivalentes, État républicain face à la Charria. Ainsi à Vaulx-en-Velin, Farhad Khosrokhavar notait que *“le cas de Vaulx-en-Velin est symptomatique. Dans cette ville, les associations laïques des années 80 (issues des émeutes des Minguettes à Vénissieux en 1981) sont sur la défensive et ce sont les associations islamistes qui ont le vent en poupe. La mairie ne les privilégie pas par philanthropie mais par conviction qu’elles peuvent préserver la paix sociale et prévenir les troubles urbains d’envergure dans la ville. En contrepartie de subventions, à Meyzieu, à Bron et à Vénissieux, règne une paix relative dans laquelle ces associations jouent un rôle actif, la police pouvant sillonner les quartiers sans déclencher des réactions violentes de la part des jeunes.”*<sup>10</sup>. Les groupes islamistes plus radicaux opèrent dans le même registre que les associations laïques ou musulmanes; des tampons sociaux qui le cas échéant permettent de sauver l’État républicain.

Aller vers une association musulmane ou à la mosquée permet de trouver une sociabilité qui n’existe pas en dehors, et comme ils le disent, *“Notre fraternité est réelle et leur citoyenneté est fausse”*.